

Heidi WOOD

Emmanuelle VILLARD



18 novembre – 17 décembre 2000



L'ironie, en somme, sauve ce qui peut être sauvé. – V. Jankélévitch

L'ironie a la traître capacité à ne pas être comprise. D'où sa singulière instabilité. D'où sa cruelle capacité à faire rire les ironistes et à enrager les adeptes du bon sens. C'est la collision de deux communautés de valeurs, propice aux renversements de perspective, qui met en branle l'ouvrage de l'ironie. Et elle est particulièrement manifeste dès lors que ce sont des «mondes de l'art» qui se heurtent : «Comme cette toile est bien assortie à votre canapé!» dit l'ironiste, qui, à la fois candide et mordant, parvient à flatter le goût de son hôte et faire rire les initiés. Mais l'ironie est un outil peu sûr, susceptible d'estropier la main de celui qui la manipule. Dans une société où les valeurs symboliques ont perdu leur caractère indiscutable, l'ironiste – à l'image de l'arroseur arrosé – n'est plus jamais sûr de pouvoir se soustraire au bain d'acide dans lequel il plonge les autres. Justement parce que l'ironie ne dépend pas uniquement de la volonté de l'ironiste, celui-ci n'est jamais à l'abri du rire.

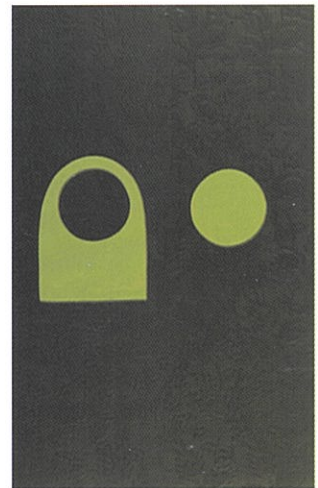
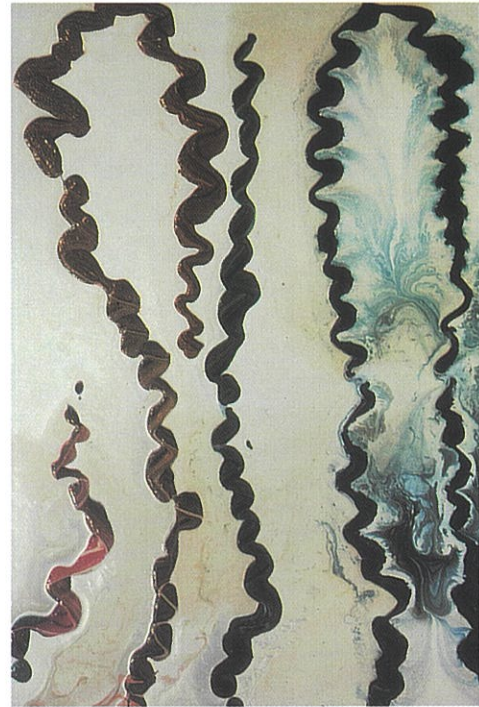
C'EST TROP BEAU

Si l'ironie est multiforme, dans les tableaux d'Emmanuelle Villard comme dans ceux de Heidi Wood – elle est inséparable de l'idée du kitsch. Par des procédés picturaux différents voire opposés, l'une et l'autre entretiennent une tension entre ironie et kitsch. Un kitsch non pas aveugle, mais altéré par une dose d'ironie. Toutefois, si un excès d'ironie rend le kitsch caduque, une carence ne permet pas de le tenir à distance. C'est bien sûr le propre du kitsch que de soulever sans ambages la question du «*trouver beau*» : le kitsch s'introduit comme un virus dans la communauté stable des valeurs de l'art, révélant au grand jour leur relativité.

Établissant un dialogue visuel dans son œuvre entre arts décoratifs et peinture abstraite, Heidi Wood affirme, pince-sans-rire, vouloir faire les tableaux qui s'assortissent parfaitement aux rideaux... S'agit-il pour elle d'assumer et de renforcer les liens entre la peinture et les objets de consommation, ou bien de renoncer à toute prétention d'altérité en art ? Nous situe-t-elle au paroxysme de l'ironie, ou nous bascule-t-elle déjà dans le kitsch ? C'est peut-être la confrontation de ses tableaux bichromatiques, aux formes si épurées, avec les tableaux presque baroques, aux motifs précieux et décoratifs, d'Emmanuelle Villard, qui nous permettra sinon d'y répondre, de mieux voir en tout cas ce qui est en jeu. Car comme toute proposition ironique, leurs travaux sont essentiellement déloyaux. L'apparence est comme la peau : elle cache plus qu'elle ne révèle.

LE KITSCH EN EFFET ET EN AFFECT

Si Wood fait preuve de retenue, donnant à voir pour ainsi dire un kitsch du pauvre, Villard pousse à l'excès, à l'outrance, au seuil du tape-à-l'œil. Si Villard s'inspire à bien des égards d'une esthétique baroque – avec ses espaces courbes et spiralés, ses rubans et ses motifs floraux – il s'agit d'un baroque revisité par le baba-cool. Mais ses couleurs acryliques sont résolument contemporaines, c'est-à-dire artificielles : des couleurs de chair se mêlent à des couleurs technologiques qui les violentent. Comme dans le kitsch, les effets provoquent des affects désirants immédiats, mais qui s'avèrent en fin de compte ambivalents. Les couleurs mi-bijou mi-bonbon, les pâtes onctueuses, les volutes



sensuelles des toiles – ce que Villard appelle sa "cuisine picturale" – nous séduisent immédiatement, mais commencent aussitôt à nous écœurer, comme si l'on en avait déjà trop mangé des yeux. Il s'agit d'un jeu ironique de séduction – et c'est ce qui préserve l'œuvre du kitsch : il s'agit pour l'artiste de séduire sans jamais se laisser séduire par son matériau. Et le matériau, chez Villard, garde son intégrité : les couleurs vinyliques maintiennent leur hétérogénéité et ne se diluent pas.

L'EXTASE MODÉRÉE DES SIGNES

Tout en se référant formellement à la peinture abstraite la plus austère – la plus «sublime» pourrait-on dire – Wood utilise, comme support de ses tableaux, des tissus d'ameublement molletonnés, destinés à décorer des espaces domestiques. Les grands aplats de couleur, qui constituent invariablement le fond monochrome de ses compositions, laissent apparaître le relief des tissus. Par conséquent, cette texture gaufrée devient en quelque sorte le fond matériel sur lequel vient se superposer le fond peint.

Si elles sont intuitives, les formes rudimentaires trahissent vaguement leur provenance dans le vocabulaire du quotidien, dans la pléthore d'informations sémiotiques de notre environnement urbain. Ce sont des formes étrangement familières et néanmoins abstraites – qui évoquent souvent, comme si elles en étaient des fragments agrandis, d'autres formes qui nous restent sur le bout de la reconnaissance, comme on dit sur le bout de la langue.

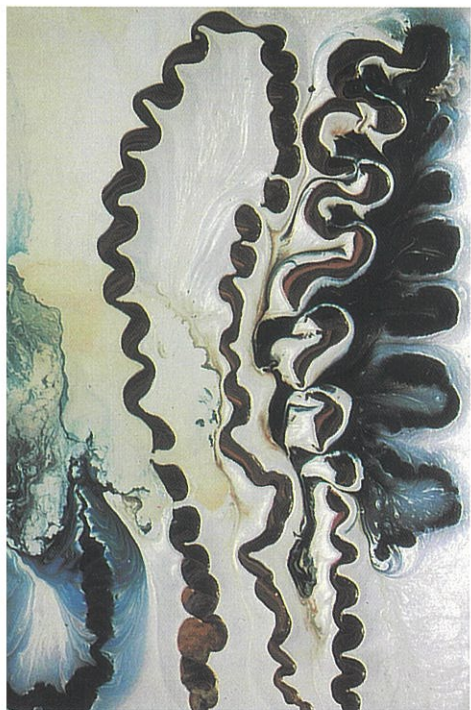
Mais une fois peints, ces signes cessent de signifier ; détournés de leur usage, ils réintègrent leur opacité. «Je n'invente rien, insiste l'artiste. J'emploie des formes que l'on trouve ci et là. Je me borne à les conjuguer. «Le but étant d'arracher ces éléments banals à leur médiocrité, et de les basculer dans un autre registre : de produire, dit Wood avec humour, une «expérience modérément extatique». Elle semble en effet constituer une grammaire qui ne fait sens que par rapport à ce double fond, décoratif et formaliste.

En provoquant la collision ironique entre deux logiques picturales, décorative et formaliste, elle nous amène à reconnaître qu'aucun champ de perception n'est ni neutre ni pur, et que toute forme, tout fond est toujours déjà pollué par d'autres.

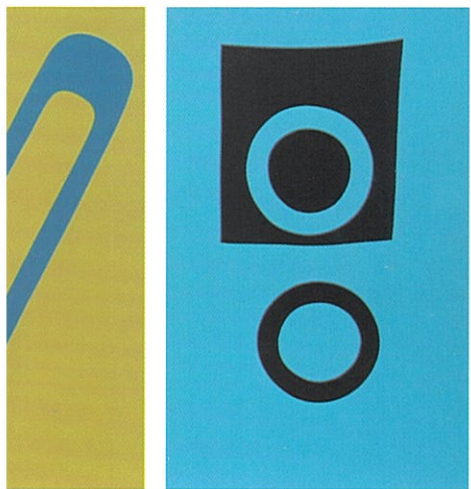
LE PREMIER DEGRÉ ET LES AUTRES

Tout commerce ironique repose sur une sorte de symétrie entre ironiste et interprète : comprendre l'ironie, c'est parcourir à reculons le chemin qu'à l'aller avait parcouru l'ironiste. C'est en débusquant et reconstituant les stratégies ironiques mobilisées par Heidi Wood et Emmanuelle Villard que le spectateur verra à quel point elles transgressent à l'impératif fondamental du kitsch, à savoir réduire tout phénomène complexe à son seul effet, aussi factice que compensatoire. Si leur ironie picturale est fuyante, elle est tout sauf gratuite; elle veut nous faire accroire non ce qu'elle montre, mais ce qu'elle pense. Au lieu de nous délester de toute exigence de jugement, leurs œuvres nous invitent à dépasser une séduction ou une répulsion au premier degré et à suivre le mouvement de l'ironie – seul article de créance.

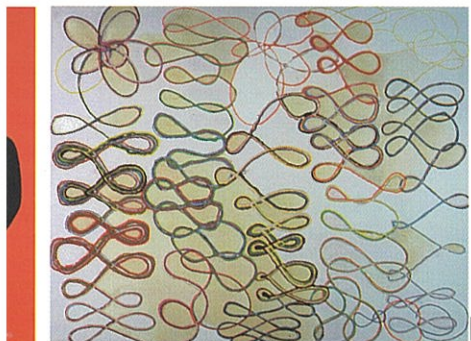
Stephen Wright



1



2



4

Emmanuelle VILLARD • 1 Sans titre, Acrylique sur toile, 97 x 130 cm – 2000 • 4 Sans titre, Acrylique sur toile, 81 x 100 cm – 2000 ♦ Heidi WOOD • 2 «Sleep, Slept, Slept» Huile sur lin et tissu d'ameublement, 190 x 250 cm – 1999 • 3 «Every Dog has its Day», Huile sur tissu d'ameublement, 90 x 90 cm – 2000

3

EMMANUELLE VILLARD

✉ 59, rue du Faubourg St Denis

75010 Paris – Tél./Fax : 01 42 47 03 82

Née en 1970 à Montpellier – Vit et travaille à Paris

ÉTUDES

- Coursus réalisé à la Villa Arson, Nice

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- *Entre deux*, galerie Art et Patrimoine, Paris (catalogue) – 1998
- Galerie du Web Bar, Paris – 1997
- *Flowers ?*, galerie Hervé Loevenbruck, Paris
- *Il était une fois quelque chose d'invisible*, galerie Romagny, Paris 96
- Galerie de la Villa, Villa Arson, Nice (catalogue) – 1996

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- FPAC, ArtProcess, Paris – 2000
- *Connexe, Circuit*, Lausanne – 2000
- *Usage*, Mellow Birds, Londres (catalogue) – 2000
- *Sweet*, galerie Evelyne Canus, Paris – 2000
- *Senza Fatica*, Artère, Boulogne – 2000
- *Millennium Show*, Celeste & Eliot kunstsalon, Zürich – 1999
- *9.0*, Web Bar, Paris – 1999
- *Carte blanche*, Düsseldorf, Saint-Denis et Paris – 1999
- *Peinture, démarches actuelles*, La Villa du Parc, Annemasse – 1999
- *éclats 2*, galerie éof, Paris – 1999
- *Marius, César, Epiphanie*, Nouvelle Galerie, Grenoble – 1999
- *Circuit*, Lausanne – 1998
- *7 d'un coup*, Paris – 1998
- *Commerce*, galerie Gaxotte, Porrentruy – 1998
- *Deux ou trois choses que je sais d'elles...*, Heartless, Paris – 1998
- *Les impromptus*, Le Crédac, Ivry-sur-Seine (catalogue) – 1998
- *éclats*, l'Atelier Parisien, Paris – 1997
- *Remaniements*, Espace Traverse, Paris – 1997
- Cité Internationale des Arts, Paris – 1997
- Alloncle Larose présente *Adieu monde cruel*, Paris – 1997
- Alloncle Larose présente *je joue je joue pas 0.0*, Paris – 1996
- *Psss...*, galerie Evelyne Canus, La Colle-sur-Loup – 1994
- *Nice by Night*, Nice – 1994

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Fonds Régional d'Art Contemporain d'Île de France – 1998
- Fonds Municipal d'Art Contemporain, Paris – 1996

BIBLIOGRAPHIE

- Catherine Macchi, catalogue Villa Arson – 1996
- Frank Lamy, *Le Journal des Expositions*, n°50, – Décembre 1997
- Frank Lamy, *Verso*, n°10, avril – 1998
- Frank Lamy, catalogue de *Entre deux*, galerie Art et Patrimoine – 98
- Nicolas Chardon, *Le Journal des Expositions*, n°58 – Octobre 1998
- Sibylle Omlin, *Neue Zürcher Zeitung* – 27 décembre 1999

Couverture:

Heidi WOOD :

« No such thing as a free lunch » – Huile sur tissu d'ameublement – 40 x 40 cm – 2000

Emmanuelle VILLARD :

Sans titre (détail) – Acrylique sur toile – 16 x 22 cm – 2000 (Coll. particulière)

HEIDI WOOD

✉ 8, Cour des Petites Écuries

75010 Paris – Tél./Fax : 01 47 70 17 48

Née le 30 juin 1967 à Londres – Vit et travaille à Paris

ÉTUDES

- Coursus réalisé à l'école nationale supérieure des beaux-arts, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- Stephen McLaughlan Gallery, Melbourne – 2000
- Australian Galleries, Sydney – 1998
- Stephen McLaughlan Gallery, Melbourne – 1998
- Stephen McLaughlan Gallery, Melbourne – 1996
- CBD Gallery inc., Sydney – 1996
- Ambassade de l'Australie, Paris – 1995
- Leon Massoni Gallery, Melbourne – 1988

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- Galerie éof, Paris, *Dry Clean Only* – 1999
- 200 Gertrude Street, Melbourne, *Dry Clean Only* – 1999
- Stephen McLaughlan Gallery, Melbourne, *Recycling Abstraction* – 99
- Galerie éof, Paris, *éclats* – 1999
- Atelier sur l'autoroute, Saint-Denis, *Sept d'un coup* – 1998
- Heartless, Paris, *Deux ou trois choses que je sais d'elles* – 1998
- Atelier Brady, Paris, *Trio* – 1998
- Salon de la Jeune Peinture, Paris – 1998
- Sherman Galleries, Goodhope, *Anon* – 1997
- Australian Galleries, Melbourne&Sydney, *Non Objective Presence* – 97

BIBLIOGRAPHIE

- Véronique Dupont, *Nettoyage à sec*, Numéro – Novembre – 1999
- Fabienne Fulchéri, *Nettoyage à sec*, Technikart – Novembre – 1999
- Andrew McQualter, *Like Magazine*, n° 9, – 1999
- Frank Lamy, catalogue *Dry Clean Only* – 1999
- Zara Stanhope, *Weird History*, catalogue *Dry Clean Only* – 1999
- Gyan Panchal, catalogue *Recycling Abstraction* – 1999
- Frank Lamy, *Trio*, *Journal des Expositions*, n°54 – Avril 1998
- Christopher Allen, *Memories, References and Concepts*, *Art Monthly*, Australia – Mars 97

Lieu d'exposition : "L'H du Siège"
15, rue de l'Hôpital de Siège
F – 59300 Valenciennes
Tél & Fax : +33 (0)3 27 36 06 61

Exposition visible : du jeudi au dimanche
de 15 à 19 heures
sauf jours de fête

REMERCIEMENTS : Ville de Valenciennes • Conseil
Général du Nord • Conseil Régional du Nord / Pas-de-
Calais • Ministère de la Culture et de la Communication